

DAVY LESSOUGA



MUSIQUE & DIGITAL
EN AFRIQUE
FRANCOPHONE.

PERSPECTIVES ET ENJEUX

DAVY ATANGANA LESSOUGA

Musique et Digital en
Afrique francophone :
Perspectives et Enjeux

© DAVY ATANGANA LESSOUGA, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5240-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Je me rappelle encore un 28 octobre 2008, alors que je revenais de squatter en bas de la radio Nostalgie à Douala pour pouvoir enfin rencontrer mon rappeur préféré « KILLA MEL » j'ai acheté mon premier et dernier CD piraté à Ndokoti. Je me rappelle que ce jour était la sortie officielle de son tout premier album « Vert rouge jaune dans le noir » dont j'écoutais les extraits constamment à la radio dans l'émission « NOSTAMOUV » de 16h à 18h, du lundi à vendredi sur la 96 FM. Pour la circonstance j'avais décidé de sécher la séance de rattrapage de cours avec un de mes enseignants prévu à 16h30.

J'avais acheté ce CD piraté comme tout adolescent entrant dans la phase de puberté, en fait ce cd était censé avoir un contenu pornographique - enfin ce qu'affichait sa couverture d'où ma motivation. Arrivé à la maison j'ai bien sûr attendu une heure tardive pour essayer de le jouer sur le lecteur dvd, mais grande fut ma frustration quand je découvris son contenu qui n'avait en effet rien à voir avec mes attentes, c'étaient plutôt des vidéos et interviews de concert de stars Américaines, en plus des vidéos à peine visionnables, vu que malheureusement c'était de mauvaise gravure.

Entre autres, quelques mois avant pendant la période de grandes vacances j'avais remarqué la présence d'un rappeur assez célèbre au quartier du nom de « DIZOS ». Il avait remporté une compétition de rap diffusée sur Canal 2 international, une chaîne de télévision généraliste du pays. Je le voyais de temps à autre à la télévision sans savoir que c'était le même mec que je voyais tout le temps au carrefour au style très Hip hop (larges jeans, long t-shirt, Timberland, casquette, écouteurs aux oreilles etc.).

La circonstance de notre rencontre a été occasionnée par ma grande sœur, qui comme tout jeune de son âge n'était pas insensible à l'arrivée d'une nouvelle silhouette dans le quartier, c'est ainsi qu'un jour, alors que j'effectuais ma routine habituelle d'écoute radiophonique d'émission Hip Hop, il débarqua à la maison.

— Lui : Bonsoir !

— Moi : Bonsoir

— Lui : stp Tatiana est là ?

— Moi avec un air grincheux : euhhhhh, je ne sais pas ! Elle doit être à la boutique, faut attendre un peu

Il s'assit et tout au long de son attente qui a duré pratiquement 15 minutes il n'a pas manqué de remarquer que c'était du rap que j'écoutais vu qu'il bougeait la tête. Normal le volume était assez haut. Ma sœur étant revenue il s'est mis à échanger avec elle. Lors de leur causerie j'ai accidentellement entendu lors d'un changement de fréquence « **Ton petit frère il connaît un peu la musique hein ! ! ! Ça c'est du rap qu'il écoute, on peut s'entendre hein krkrkrk ! ! ! !** ».

À son départ il m'a dit « **Hey mon petit, j'ai constaté que tu écoutes du rap, si tu as un peu de temps libre le weekend, passe à la maison je vais te faire écouter du vrai rap** ».

Le weekend je me suis rendu chez lui et c'était parti ainsi de suite jusqu'au jour où il m'emmena à l'une de ses séances studio et je découvris le processus d'enregistrement d'une chanson. Cette étape m'a surtout fait réaliser que j'avais commis une infraction en achetant un cd piraté vu que je compris les galères qu'il avait pour faire ces enregistrements.

Deux ans plus tard je découvre MYSPACE et SKYROCK en faisant mes recherches web d'information sur les rappeurs et je constate que je peux y acquérir de la musique, des inédits gratuitement. Je deviens très vite un abonné de ces réseaux. Avant j'utilisais les sites mobiles wapdam.com et waptrick.com, qui proposaient plusieurs contenus (vidéos 3GP, jeux, musique, film érotique etc. ...) malheureusement ce n'était que des contenus US et Fr à 95%. Le deuxième site avait la particularité de n'offrir que des extraits de musique vue la qualité de notre connexion mobile (2G) à cette époque.

Bien sûr j'utilisais aussi d'autres sites de téléchargement populaires, c'est cette même année que j'acquis mon premier album original (HOBSKUR, Le monde est une planète) acheté à 3500 FCFA chez l'un des rares distributeurs agréés « **KAMER ATTITUDE** » que j'ai connu.

Je disposais déjà malheureusement de la majorité des titres de ce premier disque dans mon ordinateur vu que certains étaient disponibles sur internet et que j'avais pu en acquérir d'autres par une clé USB chez DIZOS. Je me rappelle qu'au collège on m'appelait « Le dealer de son rap ».

En 2013, devenu étudiant j'ai entamé en parallèle une carrière de manager grâce à ma connaissance acquise via le web, du moins en ce qui concerne le package web + musique qui s'est avéré très bénéfique pour mes artistes et ma carrière professionnelle, et qui m'a conduit aujourd'hui à plusieurs expériences, de voyages, d'ateliers et de salons professionnels sur la musique en Afrique.

Douala, le 08 avril 2018

POINTS CLES

— Les acteurs principaux de l'industrie musicale en Afrique francophone sont confrontés comme d'autres activités culturelles à une profonde recherche de nouvelles stratégies pour dépasser la crise du disque. Le digital accorde aux consommateurs de musique un accès à un flux élevé de contenus via leurs téléphones, ordinateurs et tablettes, un accès non légiféré et non rentable pour les ayants droits.

— C'est un gros problème pour les artistes, les maisons de disque et les entreprises qui s'appuient sur cet écosystème pour atteindre une audience conséquente. Afin d'y remédier, chacune des composantes de ce secteur essaie de mettre en place un modèle financier rentable

— Les artistes indépendants pour la plupart misent sur des sorties de singles périodiques afin de pouvoir capitaliser sur chacun d'entre eux en cas de succès en vue d'en faire plus tard une compilation de titres qui portera le nom de leur album.

— Les maisons de disques et distributeurs resserrent de plus en plus les termes contractuels au sein de leur établissement ainsi que la durée d'exploitation, allant jusqu'à la diversification d'activités de celle-ci d'où l'apparition de la forme d'un contrat à 360°.

— Au travers du digital via la musique, les entreprises de notre marché disposent maintenant de divers moyens pour atteindre et toucher leur audience. Les sociétés de téléphonie mobile ont commencé à tirer parti de l'extrême popularité des œuvres musicales au travers du numérique, bien que le système de répartition soit modulé à leur seul avantage vu la non légifération du secteur par les pouvoirs publics.

— Le manque de sensibilisation auprès des consommateurs, l'absence d'une vraie offre légale de consommation de la musique, les contraintes liées à la

possession d'un compte bancaire, la non-intégration de nouveaux usages de paiements mobiles aux plateformes s'ajoutant aux budgets limités des développeurs constituent les obstacles à l'adoption de la nouvelle ère.

INTRODUCTION

L'industrie musicale en Afrique connaît aujourd'hui plus que jamais des mutations profondes conjointement à L'histoire de l'industrie mondiale qui a été marquée au cours des deux dernières décennies par une profonde conversion engendrée par l'avènement de l'univers numérique constituant une véritable révolution dans le domaine des œuvres musicales et audiovisuelles. Internet est venu changer la vie quotidienne de tout le monde. Cela a changé une longue liste de choses dans notre quotidien que ce soit la manière dont nous communiquons et interagissons les uns avec les autres, ainsi que pour nos habitudes de consommation de musique. On assiste à une mutation du physique au numérique et des téléchargements au streaming.

L'avènement d'internet dans les habitudes de consommations et l'apparition des téléchargements illégaux au début du 21^e siècle ont bouleversé et bouleversent encore l'industrie de la musique. L'impact le plus visible est la baisse des ventes physiques et la disparition progressive des disquaires sur le marché.

Evidemment avec l'offre illimitée et gratuite du téléchargement illégal, l'industrie du disque semble avoir perdu sa capacité à garder le contrôle sur la diffusion des contenus musicaux. Internet a sérieusement affecté ce monopole car toute personne disposant d'une connexion internet aujourd'hui peut se procurer entièrement tout un album gratuitement et découvrir d'autres artistes, vu que l'offre musicale est très large sur les différentes plateformes de téléchargement et de streaming existantes. Le modèle traditionnel du disque physique, fut-il un produit de consommation (produit banal¹) qui au-delà des spectacles était l'objet central incarnant la frontière entre l'artiste et son public ainsi qu'une zone de marché entre la masse d'artistes (offre) et celle plus grande encore du public (la demande) n'est plus nécessaire à la diffusion de contenu musical. Ce schéma est remis en cause aujourd'hui : la musique sur internet est devenue, incontournable les artistes doivent s'y faire et une nouvelle manière de la consommer est en train de s'imposer.

Sur le continent, à défaut de se procurer une compilation piratée chez les vendeurs spécialisés dans nos grands carrefours (Ndokoti, Abidjan, Cotonou

etc. ...) La majeure partie du public n'achète plus les disques. Ils écoutent gratuitement sur les plateformes comme YouTube ou téléchargent sur les sites qui les mettent gratuitement à disposition (c to c). Evidemment au vu de ce qui précède, une interrogation fondamentale jaillit « combien ces nouveaux canaux de distribution rapportent aux artistes ? »

Ludovic Pouilly directeur des relations labels et industrie chez Deezer a déclaré “Les plateformes de streaming se sont créées par rapport à un double besoin du public et de l’industrie : pour l’industrie, réduire le piratage, et pour le public, avoir accès pour un prix réduit à toute la musique, sur toutes les devises”. Il est clair et visible que la crise du disque a imposé à l’industrie musicale la reconstruction d’un système économique. En Afrique francophone nous ne sommes point à l’écart de tout ceci, l’arrivée des majors telles que UNIVERSAL MUSIC et Sony Music en est bien la preuve.

Ce changement de paradigme dans l’industrie de la musique en ligne crée également de nouvelles opportunités d'affaires. Comment considérer ce changement pour notre industrie ? Autrement dit par quel prisme devons-nous appréhender le streaming / téléchargement pour notre industrie culturelle ?

Cet ouvrage vous initiera et/ou approfondira votre connaissance du digital dans le secteur de la musique. Il s'adresse aux artistes, aux professionnels de l'industrie musicale, ainsi qu'aux médias qui souhaitent en apprendre davantage sur l'industrie de la musique à l'ère du digital.

Quels sont les modèles d'entreprise de musique numérique qui existent actuellement ?

Comment l'utilisation de la musique numérique a-t-elle changé au cours des cinq à dix dernières années et comment a-t-elle affecté l'industrie de la musique ?

Quelle a été la rentabilité des services de musique numérique pour les artistes africains du secteur francophone et à quoi peut-on s'attendre à l'avenir ?

Ces différentes interrogations ont motivé le choix du thème traité dans cet ouvrage.

L’objectif de cet ouvrage entre autres est de poser un certain nombre d’éléments démontrant la nécessité du remodelage du schéma classique de diffusion fut il ancien de l’industrie musicale en Afrique francophone.